

LA NÉGATION ULTIME DES SAVOIRS

*Analyse du courant philosophique pré-
apocalyptique dominant*

1 PRÉAMBULE

Depuis quelques années maintenant, je passe mon temps à contempler le mur qui se dresse devant mes yeux. Je me demande comment j'ai pu en arriver là et quelle est la prochaine étape ? Pourquoi ai-je passé si longtemps à me considérer aussi hautement et n'accomplir que médiocrités ; comme si le génie dont je me prétends était juste au tournant, à la prochaine conquête et s'apprêtait à exploser à la face du monde ! Pour l'instant, il n'est rien d'autre qu'un pétard mouillé dont l'écho ne franchi pas les murs de ma chambre.

Alors je recherchais la cause. La cause des causes. Et dans cette quête, j'en viens à considérer mon accomplissement, j'en viens à

observer le monde non plus de mon piédestal, de mon envie esthétique d'un monde bon et beau, mais d'un point de vue philosophique, aride, analytique et basement basé sur une réalité observable plutôt que sur un idéal. Force m'est de constater qu'il existe une philosophie ambiante, un mouvement de pensée généralisé et que ce dernier nous conduit tout droit à l'apocalypse, souriant et trébuchant, comme une seule entité pensante. Sans révolte, sans recul, sans peur ni honte.

Avec mon ami Thomas, j'ai décidé de la nommer : La Négation Ultime des Savoirs, ou La NUS. Parce que ça nous faisait bien rire et que quitte à parler de quelque chose de grave, autant lui donner le nom d'un orifice qui fait marrer.

2 DÉFINITION

2.1 LA PREMIÈRE RÈGLE DE LA NUS : ON NE PARLE PAS DE LA NUS

La première chose qui devient évidente quand je parle de philosophie à un de mes contemporains, c'est que les observateurs dévots de la Nus, ne parlent pas de philosophie. Ils ne parlent pas de morale dont la simple évocation les fait éclater de colère et de rage. Ils n'ont, selon eux, pas de philosophie.

Il s'en faut de peu pour penser que ceux de mes contemporains qui se prévalent d'une philosophie, ou d'un jeu de règle morales quelconque vivent exempt de la peine de la Nus. Mais malheureusement, loin s'en faut. La plupart des courants de

pensée actuels sont de près ou de loin des dérivés de la Nus, ce qui lui vaut à mes yeux une prévalence cataclysmique.

Le fait même que cette philosophie ambiante n'ai pas de nom est un des premiers signes avant-coureur de son coté dramatique. « Sans nom, une philosophie n'existe pas » penseront à tort certains. Un courant de pensée n'a pas besoin de s'énoncer pour exister, malheureusement. Sans nom, donc, on ne peut la manipuler, la posséder ; sans nom, on ne peut l'éradiquer. Alors je lui donne un nom : La NUS.

Il suffit d'observer le rapport des fumeurs au tabac, des buveurs à l'alcool, des conducteurs erratiques à la vitesse, des négationnistes du réchauffement climatique pour mieux comprendre l'impact du problème que pose La NUS. La première chose qui arrive à quelqu'un qui se retrouve dans une situation toxique mais pas immédiatement létale est de voir sa raison justifier son comportement comme un comportement sans conséquence. Si il le sait malgré tout dangereux apparaît une rationalisation du danger : « il faut bien mourir de quelque chose » étant l'adage favoris des fumeurs par exemple, « je conduis mieux quand je suis bourré » celui des chauffards.

Bien entendu, aucune forme d'argumentation rationnelle ne fera jamais changer d'avis ces abrutis, puisqu'ils savent l'absurdité de leur propos et en sont néanmoins parfaitement satisfaits. C.S. Lewis nous prévient contre le glissement graduel vers la couardise, mais Lewis est un auteur moraliste et la réaction

épidermique à la morale n'a de cesse de faire des ravages et de convertir de nouveaux dévots à la cause de la NUS.

Alors on ne parle pas de philosophie. Chaque individu bien pensant est persuadé de plusieurs faits, comme de vérités absolues – parmi lesquels : la légitimité du vote, de la sacralité de la propriété privée, la relativité des valeurs morales, etc. – qui sont tous des principes éminemment philosophiques, au minimum débattables au pire complètement fallacieux, parfois découlant directement de règles morales religieuses, parfois juste transposés de système de contrôle des masses. Toutes ces *vérités* ont un point commun, elles forment La NUS, une philosophie de la Négation Ultime des Savoirs. Et le premier savoir qu'elle nie, c'est celui de son existence.

Il est impossible pour un disciple de la NUS de se considérer partie d'une philosophie ou d'une autre. J'irai même jusqu'à affirmer – sans aucune preuve ni argument en faveur de cet argument – que le moment où l'on commence à se penser comme un disciple de la NUS, comme un dévot au culte de cette philosophie, on commence à en échapper un peu.

La NUS requiert notre inconscience de son existence. Elle demande que nous ne sachions pas qu'elle existe (au même titre que la Matrice). En prendre conscience, c'est commencer à la penser et la penser – pour tout individu sain d'esprit – c'est la rejeter.

Mais il n'est malheureusement pas si simple de la penser ni de la rejeter.

2.2 LA MISE EN ABYME DU CONFORMISME

L'individualisme est une partie intégrante de la philosophie ambiante. Elle statue clairement que chaque individu est un flocon de neige, unique, pensant, aimant, avec sa vie à lui, sa personnalité propre, son histoire. La notion que l'individu est la chose la plus importante pour l'individu est un des fondements de la philosophie contemporaine, elle est mise en avant par les récits des héros à l'américaine, promulgué à grand coup de police acidulée sur les pancartes publicitaires des abris bus, elle est au sein de plusieurs systèmes de rejet systématique de sa propre critique.

Mon observation est étrangement contradictoire avec l'idée d'unicité. Au delà d'une pauvre analyse sociologique à l'emporte pièce, il apparaît comme flagrant qu'une espèce sociale grégaire soit de fait basée sur des comportements similaires. Si chaque personne était plus unique que similaire, il serait impossible de communiquer avec son prochain, la notion même de langage requérant un maximum de corrélation entre l'émetteur d'un message et son récepteur.

Focaliser son attention sur les différences, plutôt que sur les similitudes est un des fondements de la NUS. Ce faisant, chaque individu se pense être le seul à même de juger de la validité de ses propres actions et par conséquent, il est plus effrayé du ridicule que des lois. Merci Nietzsche et Freud pour celle là, on vous la rendra.

Par ce procédé génial, on condamne tous le conformisme, la pensée unique, tous, avec les mêmes arguments, les mêmes avis prédigérés par les médias, on se répète aux uns et aux autres les mêmes arguments incompris aux sujets de ces centres d'intérêts qui ne nous concernent pas – la météo, les peuples, les élections américaines – et on oublie, tous comme un seul homme, de nous occuper de ce qui nous concerne. Pour cela, il y a les hommes politiques, la police, les pompiers, la nourrice, les instituteurs, la télévision, etc.

Régurgiter le prémâcher, comme autant de maman moineaux, c'est un des tenants de la NUS. Le problème, c'est que ce discours sur le conformisme est on ne peut plus conformiste et par conséquent, je ne sais si il est parti de la NUS lui-même ou réellement une critique de cette dernière. Cela reste encore à définir.

2.3 LA DÉGÉNÉRESCENCE DES VALEURS

La notion de valeur est une idée bancaire dans la philosophie contemporaine. Elle est galvaudée par la politique qui emploie le mot à tout va, souvent dans le but de faire mousser le chaland et de fait, l'utiliser à mauvais escient lui fait perdre son sens. Pour le faire simplement, une valeur, ce n'est pas un mot : la valeur famille, par exemple, ne veut rien dire. Si ça a une signification en politique, c'est que l'acte politique lui-même a perdu son sens, laissant place à un marketing de l'illusion du choix (à voir dans un chapitre ultérieur).

La valeur, au sens désormais archaïque du terme, c'est une idée précieuse.

L'informaticien que je suis parle souvent de la différence entre la donnée et l'information ; en particulier dans le contexte de voir des jeunes gens traîner sur l'internet, des gens un peu plus âgés scotchés devant leurs téléviseurs à ingurgiter de la donnée et à l'appeler fautivement, de l'information.

En informatique, n'importe quoi peut être une donnée. Par exemple : *trzlemrj mrif,vçezvpov çé »'p »r* est une donnée dont la *valeur* informative est nulle.

Beaucoup des données, sur le youtube ou dans le instagramme, le tweeteur ou que sais-je n'ont pas de valeur informative. Elle n'ont pas de valeur. Ce sont des données, pas des informations. Elles vont vous divertir, faire passer le temps... Vous allez même peut être apprendre un truc. Si vous mémorisez la suite de lettre aléatoire précédente, vous aurez aussi, techniquement, appris quelque chose... quelque chose sans aucune valeur.

2.4 LA NÉGATION DE L'ACCOMPLISSEMENT

Thoreau dirait : « Comme si on pouvait tuer le temps sans blesser l'éternité »

2.5 LE RÈGNE DES SENTIMENTS

2.6 LA DÉSINTÉGRATION DE LA PENSÉE POLITIQUE

2.6.1 Un désintérêt organisé

2.6.2 Le bien-fondé de l'emploi